LA PLACE DE L'ENFANT

dans la société moderne

par Michel BARRÉ

On prétend souvent que notre époque est le siècle de l'enfant. Cette affirmation reste à vérifier. Lorsque nous visitons les villes, notamment les grands ensembles modernes, nous cherchons en vain la place de l'enfant ; celui-ci ne possède même plus la rue de Gavroche ou le terrain vague de Bicot (1). Il faut reconnaître qu'en dehors du toboggan stupide et du bac à sable, son champ d'indépendance est singulièrement réduit et déborde sans cesse sur l'infraction.

Une place de consommateur

L'enfant est loin d'avoir acquis sa place dans la communauté, tout au plus sa place de consommateur. Certes, depuis que des commerçants habiles ont reconnu dans l'enfance une clientèle sûre parce que toujours renouvelée, nous assistons à une belle ruée. Dans ce négoce d'un nouveau style, la seule constante est l'appel au porte-monnaie, toute marchandise pouvant durer le temps d'un oula op ou d'un scoubidou.

Désormais, sollicité par une « littérature » plus abondante, sinon variée, que celle des adultes, abreuvé des productions sonores d'idoles fabriquées par de moins jeunes, l'enfant n'échappe aux deux films de la télévision dominicale que pour la randonnée sur des routes embouteillées.

Est-il surprenant que, considéré seulement comme un consommateur dont on flatte les engouements éphémères, l'enfant tende à l'éparpillement et à l'instabilité, qu'il soit d'abord sensible aux valeurs pécuniaires de la société qui l'entoure ?

D'autre part, cette liberté de consom-

---

(1) *Ce personnage désormais historique fait l'objet d'un album de luxe pour parents nostalgiques.*

mer, la seule qu'on lui abandonne, est tributaire du porte-feuille familial et, celui-ci serait-il peu réticent, l'enfant ressent, en même temps que sa puissance de client-roi, sa dépendance financière. Jamais on ne lui a autant octroyé, jamais pourtant il ne s'est senti aussi aliéné.

Le malaise des enfants et des éducateurs

Et ce phénomène, loin de s'atténuer, va en s'exacerbant. Alors que l'évolution contemporaine prolonge le parasitisme financier des enfants bien au-delà de la majorité, alors que toute autonomie réelle se restreint de plus en plus (2), le désir de posséder, de jouir de tant de choses « offertes », va en se renforçant chaque jour.

Ce conflit n'est pas sans retentir sur le comportement scolaire. L'instabilité, le manque de persévérance et même les difficultés de la lecture, de l'orthographe et du calcul paraissent plus directement liés à cette aliénation ressentie par l'enfant qu'à des troubles spécifiques.

Face à ces problèmes, certains éducateurs, soucieux d'échapper d'abord à une condamnation irréfléchie, s'empressent de s'innocenter en mettant en cause le collègue d'à côté (plus souvent celui du dessous). Tel accuse la méthode globale de lecture alors que 95% des cours préparatoires pratiquent une méthode syllabique ou mixte (dans la proportion : une alouette de globale pour un gros cheval de syllabique). Tel autre incrimine la « foire » des méthodes nouvelles que l'on ne savait pas si répandues ...

(2) *Il faudrait examiner l'incidence des règles de sécurité voulant qu'aucun enfant ne soit hors de la vue du responsable, sur ce sentiment d'absence de liberté.*

Que faire ?

Si j'ai plaidé l'enfance non coupable, ce n'est pas pour transférer la culpabilité sur d'autres têtes et rendre les éducateurs responsables des difficultés dans lesquelles ils se débattent sans les avoir choisies. Je voudrais simplement envisager honnêtement comment nous pourrions tenter de donner à l'enfant sa véritable place dans la société moderne.

Il s'agit d'abord de le respecter, non comme valeur commerciale, mais comme valeur humaine. Notre premier souci n'est pas d'obtenir un être peu gênant dont on résout les problèmes avec des punitions ou des calmants(3). Les mesures de coercition ne feraient d'ailleurs qu'accentuer le malaise.

L'important, nous en sommes tous d'accord, est de promouvoir des personnalités autonomes et l'indépendance ne s'apprend pas à regarder quelqu'un penser, fût-il Alain, et il y a peu d'Alain ; elle s'apprend dans des activités qu'on a choisies car le choix est à la fois un engagement et un renoncement aux autres possibilités, deux vertus capitales pour l'enfant d'aujourd'hui.

Les activités choisies, ce qui n'exclut pas un cadre général, devront requérir, tour à tour, un travail individuel où chacun donne sa mesure selon son rythme propre, et une participation collective d'un groupe ou de la classe, où la confrontation stimule et enrichit.

L'enfant ne respectera le langage (et par dérivation, l'orthographe) que s'il

(3) *Il y aurait tout un article à faire, dont je laisse le soin aux spécialistes sur l'usage des calmants, d'une agression plus subtile, en pédagogie familiale et scolaire.*

Photo Ribière

l'assume comme *son* langage, aussi devons-nous reconnaître comme une valeur première, ce qu'il a choisi d'exprimer, l'exemple de l'adulte ne venant qu'ensuite enrichir et stimuler sa tentative de mieux s'exprimer.
Nous aurons à cœur de favoriser, au besoin de provoquer les prises de

contact direct avec les phénomènes de la nature, contact qui se faisait autrefois de lui-même et hors de l'école et que la civilisation technique permet de moins en moins.

Conscients que l'enfant est blasé, nous garderons une valeur de choc aux chefs-d'œuvre de tous les temps en nous gardant de les déflorer trop tôt et en n'interposant pas notre glose personnelle entre l'auteur et l'élève.

Nous créerons des institutions régulières : coopérative authentique, correspondance interscolaire, génératrices d'obligations et de responsabilités.

Renouveler ou sauvegarder

Plus qu'un conservatisme désuet, sans prise sur une réalité qui a changé, seule une réforme pédagogique peut assurer la survie et l'épanouissement des valeurs de l'humanisme qui sont la pierre de touche de l'enseignement français.

Bien sûr, il est toujours possible de renverser d'une boutade cette tentative de moderniser l'éducation. Il ne s'agit pas pour nous de confectionner dans l'abstrait un système séduisant la raison, mais où l'enfant refuse d'entrer parce qu'il ne s'y reconnaît pas ; il s'agit d'aménager, jour après jour, un milieu où il s'engage pleinement dans ce qu'il fait, délivré de la fureur de l'hédonisme, qui est la réaction à un travail sans signification ; il s'agit d'unir les éducateurs pour les aider à améliorer, à ajuster ensemble les outils de leur classe rénovée.

Face aux affirmations fracassantes, aux citations péremptoires, ce travail humble et quotidien peut manquer de prestige, il n'est pas prouvé qu'il manque de grandeur.

M. Barre